

Am 8, 4-7 / Tm 2, 1-8 / Lc 16, 1-13

Après avoir lu ces textes, j'ai retenu un verbe pour chacune des trois lectures : écouter pour la première lecture, encourager pour la seconde lecture et servir pour l'évangile.

Écouter. L'écoute fait partie de la vie de tous jours.

On écoute en effet chaque jour des personnes, la radio, la télé, mais également les événements qui nous parlent si nous y prêtons attention, ou encore nos sentiments, etc.

On écoute de différentes manières : attentive, distraite, professionnelle, en faisant semblant, etc. Les raisons sont différentes : par nécessité, intérêt, curiosité ou parce ce qu'on y est appelé. C'est le cas de la première lecture. L'appel est ici grave et urgent. Il est une véritable mise au point qui dénonce des pratiques qui ne surprennent plus alors qu'elles dépassent de beaucoup la moralité et la justice. Les valeurs fondamentales qui fondent une société ont tout simplement volé en éclat. Il n'y a plus aucune retenue : « **Nous vendrons jusqu'aux déchets du froment !** »

Le constat d'Amos n'est malheureusement pas très difficile à comprendre puisque des pratiques contemporaines le rendent très actuel. D'où l'indignation de Dieu qui se sent méprisé, puisque le premier commandement : « **Tu aimeras ton Dieu** » et le second qui lui est semblable « **Tu aimeras ton prochain** » (Mt 22, 37-39) est discrédité, invalidé par ces pratiques. Même le sabbat est remis en question ! C'est dire que l'on est tombé bien bas, très bas. Du coup, Dieu réagit en humain, comme nous-mêmes en certaines situations : « *Là, je ne lui pardonnerai jamais, c'est impossible, il a été trop loin* », parce que – ou non – c'est au-dessus de mes forces. Ce cri exprime une revendication de reconnaissance et de justice. C'est ainsi que Dieu dit : « **Non, je n'oublierai aucun de leurs méfaits** ». Mais Dieu, parce qu'il est Dieu, n'oublie pas non plus qu'il est miséricorde. C'est ainsi que nous le voyons jurer de renoncer à un second déluge par exemple ou qu'il accepte de revoir à la baisse le nombre de justes à la demande d'Abraham avant de prendre la décision de détruire les villes Sodome et Gomorrhe.

Puisque que nous vivons une année jubilaire, rappelons-nous que le Jubilé, dans la Bible, est une année de libération des dettes (Lv 25, 23-38) et de tous les types de servitude (vv. 39-55). Tous les prisonniers et les captifs étaient libérés, tous les esclaves étaient relâchés, toutes les dettes étaient remises et tous les biens étaient rendus à leurs propriétaires d'origine. En outre, tout travail devait cesser pendant un an, et ceux qui étaient liés par des contrats de travail en étaient libérés. L'un des avantages du Jubilé était que la terre et le peuple pouvaient se reposer. Le jubilé pour nous représente le Christ Rédempteur venu libérer ceux qui sont esclaves et prisonniers du péché (Rm 8, 2 ; Ga 5, 1 ; 3, 22). La dette du péché que nous devons à Dieu a été payée sur la croix lorsque Jésus est mort en notre nom (Col 2,13-14), et cette dette nous est pardonnée pour toujours. Aussi, nous ne sommes plus dans la servitude, nous ne sommes plus esclaves du péché puisque le Christ nous a libérés ; nous pouvons vraiment entrer dans le repos que Dieu nous offre lorsque nous choisissons de le suivre.

Encourager. N'est-ce pas ce que notre évêque fait plus particulièrement depuis deux ans avec la démarche synodale puis le synode « *Oser l'espérance dans nos communautés chrétiennes* » qu'il a lancés ? Dans son homélie, lors de la messe de la promulgation des orientations synodales le 14 septembre, jour où l'Église fête la Croix glorieuse, il nous disait au début de son homélie : « *Par la Croix, nous avons une ancre ; par la Croix, nous avons une délivrance ; par la Croix, nous avons une espérance* ». Et à la fin : « *Oui, par la Croix, nous avons été sauvés pour accueillir l'espérance. Cette espérance, nous l'avons tant priée, demandée,*

célébrée, tout au long de notre synode diocésain (...) Cette force de la foi nous libère de la peur et nous permet désormais d'oser l'espérance dans la mission évangélisatrice du diocèse ».

Elle se traduit dans le troisième verbe : « servir ». Jésus est clair : On ne peut servir à la fois, sous-entendu correctement, Dieu et l'argent. Il y a donc un choix à faire.

Ce verbe m'évoque une devise, celle du Rotary club, son logo étant visible dans les villes où il existe au même titre que les panneaux qui indiquent les heures des messes à l'entrée de certaines villes lorsqu'ils existent : « *Servir d'abord* ». Je ne suis pas là pour faire sa publicité. Je me contenterai de dire que cette devise exprime l'esprit qui anime ses membres : servir l'intérêt général et cultiver la camaraderie par le service. Cette devise principale en a une seconde : « *Qui sert le mieux profite le plus* ». S'ouvrir et recevoir.

Je reviens du pèlerinage Lourdes Cancer Espérance à Lourdes. Des hospitaliers et hospitalières se sont engagés jeudi matin lors de la messe comme cela se fait à l'Hospitalité Landaise. Ils ont reçu un insigne sur lequel il y a écrit LCE, et en dessous, le verbe « servir ». Il leur a été dit avec force, peut-être celle de Dieu lorsqu'il a dit : « ***Non, jamais je n'oublierai aucun de leurs méfaits*** », qu'ils ne recevaient pas un honneur mais le devoir de servir. L'honneur peut être l'argent : une idole, autrement dit un faux-dieu. Le service, lorsqu'il n'est pas détourné de sa raison, est du côté de Dieu comme nous Jésus nous l'a montré le soir du Jeudi saint en lavant les pieds à ses disciples. Il conclut son geste : « ***C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous*** » (Jn 13, 15).

Puissions-nous avoir à cœur d'écouter Dieu pour le servir, sans oublier nos frères, et sœurs, et pour cela, nous encourager plutôt que nous jalouser ou nous exclure. Amen.

P. Olivier Dobersecq